

Semailles - et j'y suis impliqué directement, tout autant que je le suis partout ailleurs dans ces notes. Il serait donc artificiel de séparer de Récoltes et Semailles cette partie de la réflexion, pour la seule raison qu'elle a éclos sans crier gare au beau milieu d'un Enterrement, et qu'elle "déborde" un peu trop sur le thème central de celui-ci.

Pour le moment, je vais prendre l'occasion de cette césure dans ma réflexion sur l'autobiographie de Jung, pour revenir à mes moutons, et pour mener enfin à bonne fin, si faire ce peut, cette cérémonie Funèbre !

Il serait temps maintenant que je fasse un petit compte rendu de la visite chez moi de mon ami Pierre, au mois d' Octobre dernier. Je signale son arrivée dans la note du 21 octobre ("L' Acte", n° 113), alors qu'il venait d'arriver la veille au soir, avec sa fille Nathalie (de deux ans). Après le départ de mes visiteurs (dans la note "Le paradis perdu" du 25 octobre, n° 116) j'écris : "Il sera temps encore dans quelques jours de faire le point sur ce que m'a apporté cette visite - une visite sur laquelle je ne comptais plus..." Ces "quelques jours" sont devenus presque quatre mois - mais m'y voici enfin !

J'aurais aimé faire un récit "sur le vif" de cette rencontre, qui représente pour moi un épisode important dans l'aventure qu'a été la découverte de l' Enterrement, de sa réalité et de son sens. Mais cette fois, je me sens retenu par un souci de discrétion, pour livrer telles quelles la totalité des impressions multiples et vives que m'ont laissées le passage de mon ami. Il est vrai que je n'ai pas eu une telle hésitation, pour faire entrer dans ma réflexion une des ces impressions (dans la note du 26 décembre "Le désaveu (2) - ou la métamorphose", n° 153). Mais faire mention d'une certaine impression qu'on a eue de tel ami à tel moment, et faire une description sur le vif du "moment" précis où une telle impression diffuse est soudain devenue manifeste, irrécusable - ce sont là deux choses toutes différentes. La deuxième est un peu comme de prendre une photo d'un ami en un moment où il ne sent pas observé, et au surplus, de la faire circuler sans s'être assuré de son accord. C'est pourquoi je me bornerai à donner quelques impressions que m'a laissées cette visite, et m'abstiendrai (comme ailleurs dans Récoltes et Semailles<sup>315</sup>(\*)) de prendre des photos indiscrettes !

Il me faudrait d'abord **situer** cette visite. J'avais eu l'intention d'abord d'aller voir Pierre chez lui<sup>316</sup>(\*\*) pour lui faire lire Récoltes et Semailles, y compris l' Enterrement. Au début mai, je lui avais écrit, pour lui dire que j'aimerais le voir prochainement et lui faire lire un texte, à l'intention surtout de "mes amis d'antan et élèves d'antan dans le monde mathématique", dans lequel je "m'étais mis tout entier" - "je ne crois pas avoir jamais soigné un texte comme celui-là". Je pensais alors que la frappe serait terminée au courant du mois, et proposais de venir le voir dans la première quinzaine de juin. Finalement, à cause des retards dans la frappe, sans compter le travail pour mettre la dernière main à l' Enterrement (tel qu'il était alors prévu, c'est-à-dire, essentiellement, ce qui est maintenant la partie I de l' Enterrement), ma visite s'est trouvée remise plusieurs fois, et en juillet et août Pierre n'était pas en France. Il n'avait d'ailleurs manifesté aucune curiosité à l'annonce du travail que je tenais tellement à lui remettre en mains propres et à lui faire lire avant tout autre. Finalement je lui ai envoyé courant juin la première partie de Récoltes et Semailles, "Fatuité et Renouveau", pensant que ce serait une bonne chose qu'il en prenne connaissance, avant de lui assener l' Enterrement - des fois que ma réflexion sur moi-même "fasse tilt" chez lui et déclenche quelque chose - on ne savait jamais ! J'étais tombé malade depuis une dizaine de jours, et il n'était de toutes façons plus question pour moi d'aller à Paris prochainement.

J'étais impatient pourtant de lui faire lire l' Enterrement, où Pierre était impliqué de façon névralgique, et

<sup>315</sup>(\*) Il y a une exception pourtant - savoir la "photo" que j'ai prise de J.L. Verdier lors d'une conversation téléphonique, dans la note "La plaisanterie - ou "les complexes poids"" (n° 83). Je me rappelle d'ailleurs que pour faire la description "sur le vif" de la petite scène, j'ai dû faire taire une certaine réticence en moi - j'avais un peu l'impression d'avoir tendu un panneau à mon ex-élève, chose qui n'est absolument pas dans "mon style". Bien sûr, j'étais enchanté aussi et tout content de moi, qu'il se soit engouffré à voiles déployées dans ce panneau, pourtant des plus gros et des plus apparents. Bien fait pour lui !

<sup>316</sup>(\*\*) J'exprime cette intention au début de la note "Mes amis" (n° 79), et dans la première note de bas de page à celle-ci.